



Mercredi 17 avril 2024

Remise protocolaire du rapport final d'opération de la fouille archéologique ZAC des Berges de la Robine

en présence de

Pierre-André Durand
préfet de la région Occitanie,
préfet de la Haute-Garonne

Bertrand Malquier
président du Grand-Narbonne
et maire de la ville de Narbonne

Dominique Garcia
président de l'Inrap

Carole Delga
présidente de la Région Occitanie,
représentée par Catherine Bossis, conseillère régionale

Hélène Sandragé
présidente du conseil départemental de l'Aude,
représentée par Patrick François, vice-président

Dossier de presse
17 avril 2024

Les résultats de l'exceptionnelle fouille de la nécropole du Haut Empire de la Robine à Narbonne



Mercredi 17 avril, au musée Narbo Via, le rapport final de l'opération de fouilles archéologiques préventives de la ZAC des Berges de la Robine à Narbonne réalisée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a été remis à Pierre-André Durand, préfet de la région Occitanie, Catherine Bossis, conseillère régionale représentant Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, Patrick François, vice-président représentant Hélène Sandragne, présidente du conseil départemental de l'Aude et Bertrand Malquier, président de l'agglomération du Grand Narbonne et maire de la ville de Narbonne, en présence de Dominique Garcia, président de l'Inrap. Ce rapport en 11 volumes avait été préalablement transmis aux services de l'État en décembre 2022. La cérémonie s'accompagne de la signature d'une convention formalisant le dépôt du mobilier dans les collections du musée Narbo Via. Cette cérémonie intervient après une fouille capitale, réalisée sur 5 000m² entre 2017 et 2020 sur prescription et contrôle scientifique des services de l'État (Drac Occitanie), en amont de la construction d'immeubles d'habitation. Durant dix-huit mois, les archéologues de l'Inrap ont mis au jour 1 430 sépultures au sein d'un quartier funéraire du Haut-Empire remarquablement bien conservé. «Découverte d'importance exceptionnelle», cette nécropole est désormais un site de référence pour l'étude des pratiques funéraires de l'Antiquité.

La nécropole et son évolution

Située à environ 700 mètres à l'est de la ville antique, au croisement de deux voies, la nécropole est implantée sur un lieu privilégié afin qu'elle soit vue et présente dans la mémoire des vivants. Retrouvée sous près de 3 mètres des limons de débordement du fleuve Aude, cet espace funéraire comprend 1 880 structures dont 1 430 tombes, datées pour l'essentiel de la fin du I^{er} s. av. J.-C au début du III^e s. ap. J.-C. Il était dans un état de conservation remarquable. Le nombre et la diversité des structures funéraires témoignent d'une très grande diversité des pratiques funéraires.

La nécropole est organisée en enclos funéraires implantés selon un parcellaire régulier, parfois rythmé par des chemins de desserte, dans deux zones : une vingtaine de parcelles borde la voie nord-sud reliant La Nautique à la voie domitienne ; une trentaine de concessions se répartissent en lanière au nord, le long de la voie est-ouest reliant *Narbo Martius* au littoral. La crémation (1 166 structures) est le mode de traitement funéraire le plus répandu, tandis que l'inhumation, moins coûteuse, est attestée tout au long de l'occupation du site (266 tombes, dont une moitié appartient à des enfants). Les deux modalités coexistent dans la plupart des parcelles. La cartographie des données montre une différence entre ces deux secteurs, notamment à propos des bûchers sur lesquels les défunts étaient incinérés. La nécropole de la Robine documente de façon exceptionnelle les rites funéraires mis en œuvre au début de notre ère. C'est par exemple le cas des conduits de libations, souvent détruits par des aménagements postérieurs : ce dispositif est ici identifiés dans la moitié des tombes bûchers et un quart des dépôts secondaires. Ces tubes, souvent constitués de morceaux d'amphores, permettaient d'introduire les offrandes à l'intérieur de la tombe, au plus près des restes du défunt, dont on perpétuait ainsi le souvenir notamment à l'occasion de fêtes funéraires annuelles telles que les *Parentalia*. Célébrées à Rome en février, elles se terminaient par les *Feralia* au cours desquelles la famille partageait un repas près de

la tombe et offrait un sacrifice en l'honneur des dieux Mânes. Des indices de ces activités ont d'ailleurs été retrouvés à la Robine, où plusieurs *triclinia*, c'est-à-dire des lits de banquet maçonnés pouvant accueillir les repas organisés par la famille, ont été mis au jour. L'évolution de la nécropole a été finement étudiée. Les archéologues de l'Inrap ont mis en évidence des réaménagements par le déplacement de limites, le regroupement de parcelles ou au contraire par des subdivisions et des recompositions. À partir du milieu du I^{er} siècle, de grands enclos maçonnés sont créés dans le quartier nord à l'emplacement de plusieurs parcelles, et empiétant sur des espaces de circulation. À partir de la fin du I^{er} siècle, l'augmentation du nombre de sépultures nécessite l'extension de la nécropole et de nouveaux enclos maçonnés sont créés à plusieurs endroits du quartier funéraire. Ces parcelles fermées par de hauts murs pouvaient être ornées par des plaques funéraires en marbre portant des épitaphes. Celles-ci, souvent retrouvées en remploi, renseignent par l'onomastique, sur la population de cette nécropole. Majoritairement constituée d'affranchis d'origine italienne, elle est représentative de la plèbe qui animait la vie économique de la cité.

Une phase d'étude qui se poursuit après la phase terrain

Initiée dès la phase de diagnostic conduite entre 2007 et 2014 et prolongée par la fouille menée pendant dix-huit mois à partir de 2017, l'étude du quartier funéraire de la Robine se prolonge en laboratoire depuis le départ du terrain en décembre 2020 pour permettre la restitution du terrain à l'aménageur.

Plusieurs disciplines ont été associées à cette étude, qui s'intéresse à différentes problématiques. Ainsi, l'étude biologique des défunts, toujours en cours, vise à caractériser cette population. Elle met d'ores et déjà en évidence que le mode d'inhumation est lié à l'âge du défunt : les adultes se faisaient enterrer dans des cercueils en bois tandis que les enfants sont placés dans des coffrages ou des fosses fermées par une couverture. Pour les incinérations, les chercheurs ont étudié bûchers et résidus de crémation conservés dans des vases ossuaires (en céramique, pierre ou verre, ainsi que, dans un cas, dans un coffre ossuaire en marbre décoré). Le volume des os brûlés diffère beaucoup, révélant une variabilité des pratiques selon les enclos.

Incinérés ou inhumés, les défunts sont régulièrement accompagnés de vases pour la boisson, de balsamiques et de lampes, certains de ces objets ayant été volontairement brisés ou retournés. Parmi les résidus du bûcher, on trouve également des restes alimentaires carbonisés (notamment des restes végétaux : dattes, figues, céréales, pains) probablement liés au repas funéraire symboliquement partagé entre la famille et le défunt.

Un mobilier qui enrichit les collections du musée Narbo Via

La fouille étant achevée, les chercheurs œuvrent à la poursuite des études scientifiques dans l'optique d'une publication monographique consacrée à cette nécropole exceptionnelle. Les premiers résultats obtenus contribuent déjà à la compréhension des pratiques et des rites funéraires du Haut Empire et à la connaissance de la société narbonnaise antique.

La fouille a livré du mobilier archéologique en quantité : des vases et amphores en céramique, mais aussi du petit mobilier en verre, des objets en os, ivoire ou métal, des monnaies, des bijoux et éléments de parures, dont un remarquable ensemble d'amulettes faites de perles, de dents animales, de clochettes, d'outils miniatures, de pendentifs phalliques, isolés ou assemblés en colliers, principalement issues de tombes de jeunes enfants.

Leur étude a été confiée à des experts en céramologie et *instrumentum* qui ont notamment participé à la confirmation des datations.

Le versement des collections au musée Narbo Via est en cours. Il a été initié au début de l'année à la suite de l'accord avec les services de l'État, propriétaire des biens archéologiques mobiliers, et formalisé par la signature d'une convention mercredi 17 avril. Dans le cadre du partenariat entre le musée Narbo Via et l'Inrap, une exposition dédiée à la nécropole de la Robine se déroulera en 2026 au musée et aura comme commissaire scientifique, Valérie Bel, responsable de recherches archéologiques à l'Inrap en charge de l'opération.

L'opération en chiffres

Cette fouille hors norme a mobilisé 160 agents de l'Inrap (techniciens, spécialistes, agents administratifs) sous l'autorité de Valérie Bel. Il s'agit d'une opération exceptionnelle, ayant bénéficié d'un important financement public. Les découvertes ont été réalisées dans le cadre d'une fouille archéologique préventive menée par l'Inrap fin 2017 - début 2018 puis de fin juillet 2019 à fin novembre 2020. La densité et l'état de conservation des vestiges mis au jour lors de la première phase de la fouille portée par la société d'économie mixte Alénis, maître d'ouvrage de l'aménagement de la Zac des Berges de la Robine, a conduit la Commission Territoriale de la Recherche Archéologique à émettre un avis de « découverte d'importance exceptionnelle ». Par la suite, le Service régional de l'archéologie a prescrit une seconde tranche de fouilles, financée pour l'essentiel par des subventions publiques. Ainsi, c'est grâce au soutien de l'État (Préfecture de région Occitanie), de la Région Occitanie, du Département de l'Aude, de l'agglomération du Grand Narbonne et de la Ville de Narbonne que l'opération a été menée à son terme. Du fait d'un surcoût résultant de la pandémie de Covid, le montant total des fouilles s'élève à 7 500 000 euros HT, réparti entre l'État (2 900 000 euros de Fonds national pour l'archéologie préventive (FNAP) plus 1 250 000 euros au titre du plan France relance), les collectivités territoriales (Région Occitanie: 800 000 euros; Département de l'Aude: 300 000 euros; Grand Narbonne: 800 000 euros; Ville de Narbonne: 800 000 euros) et la SEM Alénis (650 000 euros).

Aménagement **Alénis**
avec le soutien financier de la préfecture d'Occitanie,
de la Région Occitanie, du Département de l'Aude,
de l'agglomération du Grand Narbonne et de la ville de Narbonne
Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Occitanie)**
Recherche archéologique **Inrap**
Responsable scientifique **Valérie Bel, Inrap**

Contacts

Inrap

Jean-Baptiste Jamin, chargé du développement culturel et de la communication
Interrégion Midi-Méditerranée
jean-baptiste.jamin@inrap.fr - 06 87 01 62 86

Préfecture de la région Occitanie

Marie Latreille de Fozières

Tél. 05 34 45 36 17 | 06 45 89 72 16

Delphine Amilhau

Tél. 05 34 45 38 31 | 06 70 85 30 75

service-presse@occitanie.gouv.fr | 05 34 45 34 45

Région Occitanie

Claire Dizet

claire.dizet@laregion.fr

Tél. +33 (0)4 67 22 98 71 | +33 (0)6 45 53 74 09

Département de l'Aude

Pascal Poitevin

pascal.poitevin@aude.fr

Grand Narbonne - Communauté d'agglomération

Fanny Dupuis

presse@legrandnarbonne.com

Narbo Via

Cécile Lebreton

cecile.lebreton@narbovia.fr

Visuels presse



Vue générale des berges de la Robine: au premier plan, la fouille ; au second plan, le musée Narbo Via © Denis Gliksman, Inrap



Vue aérienne d'enclos avec bûcher en cours de fouille (2018) sur la nécropole de la Robine à Narbonne © Vincent Lauras, Inrap



Vue aérienne de la fouille de la nécropole antique de la Robine à Narbonne en août 2020 © Vincent Lauras, Inrap



Plan de la fouille de la nécropole antique de la Robine à Narbonne © Véronique Vaillé, Inrap



Vue d'un monument funéraire découvert lors de la fouille de la nécropole antique de la Robine © Denis Gliksman, Inrap



Les incinérations sont majoritaires dans la nécropole de la Robine. Ici, une tombe bûcher avec des résidus de crémation au centre de l'enclos © C. Baumlin-Marcot, Inrap



(gauche) Plusieurs *triclinia* découverts dans la nécropole de la Robine documentent la pratique du banquet.
© Julien Boislève, Inrap

(droite) Souvent détruits, les conduits libatoires ont été retrouvés dans un quart des tombes de la nécropole de la Robine.
© Clémence Guillot de Suduiraut, Inrap



Suite à l'incinération, les os brûlés des défunts étaient placés dans des récipients en céramique (à gauche © Marion Viarouge, Inrap), en pierre (au centre © Richard Donat, Inrap) ou en verre (à droite © Christophe Cœuret, Inrap).



Un coffre en marbre sculpté, avec cuve et couvercle ornés de créatures mythologiques, découvert dans une tombe de la nécropole de la Robine © Léo Lacheray, Inrap



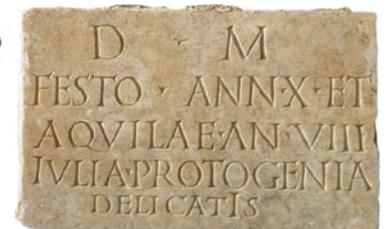
La fouille des vases ossuaires a permis de comprendre les rites funéraires en usage dans la nécropole de la Robine. Les os crévés étaient accompagnés de dépôts mobiliers, tels que des balsamares, des lampes à huile ou des récipients en verre © Christophe Cœuret, Inrap



Amulettes (perles, dent animale, pendentif phallique) retrouvées dans une tombe d'enfant de la nécropole de la Robine © Christophe Cœuret, Inrap



Biberon en céramique © Denis Glicksman, Inrap



Plaque en marbre épigraphique portant les noms de Festus et Aquila âgés de 10 et 8 ans. © Denis Glicksman, Inrap



L'Institut national de recherches archéologiques préventives

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Suivez-nous : inrap.fr



La préfecture de Région – le Service régional de l'archéologie – la DRAC Occitanie

Le rôle de l'État dans le domaine de l'archéologie préventive est essentiel. Cette prérogative, qui relève de Pierre-André Durand, préfet de la région Occitanie (via la Drac Occitanie - service régional de l'archéologie), est issue des dispositions du Code du patrimoine.

Les missions du SRA se déclinent autour des grands axes de la recherche archéologique, de la sauvegarde, de la protection, de la conservation, de la valorisation et de la transmission des connaissances au plus grand nombre. Elles vont ainsi de l'évaluation de la sensibilité archéologique des sous-sols, à la prescription des opérations d'archéologie préventive (diagnostics et fouilles) en passant par le contrôle scientifique et technique des opérations, pour une mise en œuvre effectuée par les opérateurs publics et privés agréés.

La direction régionale des affaires culturelles (Drac) est un service déconcentré du ministère de la Culture. Elle met en œuvre la politique culturelle et patrimoniale de l'État, sous l'autorité du préfet de région et en lien avec les collectivités territoriales.

La Drac exerce dans ce cadre une fonction de soutien, de conseil, d'expertise et de contrôle et intervient notamment dans les domaines :

- de la connaissance, de la protection, de la conservation et de la valorisation du patrimoine et de la promotion de l'architecture,
- du soutien à la création et à la diffusion artistique dans toutes leurs composantes,
- du développement du livre et de la lecture,
- de l'éducation artistique et culturelle et de la transmission des savoirs,

La Drac participe ainsi à l'aménagement du territoire et aux politiques de cohésion sociale et de développement durable. Elle met en œuvre la réglementation ainsi que le contrôle scientifique et technique dans les domaines relevant du ministère de la Culture et contribue à la recherche scientifique dans les matières relevant de ses compétences.

Le service régional de l'archéologie relève du pôle Patrimoines.

Pour en savoir plus, consultez le [Guide de l'archéologie préventive en Occitanie](#).



La Région Occitanie

La Région Occitanie/Pyrénées–Méditerranée mène depuis 2016 une politique volontariste en faveur de la culture et du patrimoine. A travers sa Stratégie culturelle Occitanie pour 2022-2028, la Région souhaite développer une culture partout et pour tous.

Son action est guidée par cinq orientations majeures :

- Émanciper pour que la culture continue de vivre auprès de tous les publics, et en particulier chez les jeunes ;
- Relier afin que chaque habitant puisse avoir accès à des lieux et projets culturels ;
- Structurer pour conforter les filières culturelles et patrimoniales et soutenir la création artistique ;

- Transformer et accompagner les acteurs vers une plus grande durabilité de leur modèle de développement ;
- Réinventer pour anticiper les évolutions sociétales et culturelles et susciter des projets innovants.

Une attention particulière est accordée à la préservation et à la valorisation du patrimoine exceptionnel d'Occitanie. La Région soutient ainsi des fouilles archéologiques, telles que la fouille de la nécropole de la Robine à Narbonne, et participe en lien avec les différents partenaires à la construction d'équipements culturels structurants, comme pour le Musée Narbo Via (11), et à leur restructuration, comme pour le site archéologique des Bondons (48), le musée de Lattes (34) ou celui de Tautavel (66).



Le Département de l'Aude

Le Département de l'Aude, ce sont près de 2 500 agents répartis sur l'ensemble du territoire. Leur mission : mettre en œuvre, au quotidien, les politiques publiques votées par les élus. Acteur de votre quotidien, le Département est présent à vos côtés, aux côtés de vos enfants et de vos aînés, dans votre vie de tous les jours et à travers tout le territoire audois. Ses compétences, clairement définies par la loi NOTRe, font du Département le chef de file des politiques de solidarités. Solidarités humaines et solidarités territoriales, il intervient au quotidien, directement auprès de chaque habitant, à tous les âges de la vie, tout en soutenant l'action des communes, des associations sportives et culturelles... Routes départementales, protection de l'enfance, action sociale, accompagnement des seniors, transition énergétique, préservation de l'environnement, éducation, sport, culture, aménagement du territoire, valorisation du patrimoine... Les politiques menées dans tous ces domaines poursuivent un objectif clair : avancer, sans renoncer à l'essentiel pour répondre aux attentes des 375 000 Audois tout en préparant l'avenir du territoire.

NARBO —
— VIA

Narbo Via

L'établissement public de coopération culturelle (EPCC) Narbo Via rassemble trois lieux dédiés à l'histoire romaine de Narbonne : le musée Narbo Via, les galeries souterraines de l'Horreum et le site-musée archéologique Amphoralis.

Le musée Narbo Via, conçu par l'agence Foster+Partners, fait revivre la cité romaine de Narbo Martius sur 2600 m² d'espaces d'exposition et près de 1300 pièces exposées, avec plusieurs angles de vue : urbanisme, organisation sociale, maisons et décors, vie économique et portuaire. Véritable lieu de vie, le musée Narbo Via est doté d'un restaurant, d'un auditorium de près de 200 places, d'une librairie-boutique, d'ateliers pédagogiques, de réserves muséographiques, d'espaces de recherche et de jardins.

L'Horreum, au cœur de la ville moderne, se compose de galeries souterraines construites au I^{er} siècle avant notre ère et situées à 5 mètres au-dessous du sol, qui constituaient les fondations d'un bâtiment, sans doute un marché ou un entrepôt, dont la recherche n'a pas encore découvert tous les secrets. Cet édifice se trouvait au sud du forum, en bordure du cardo (axe nord-sud) de la ville romaine de Narbo Martius.

Amphoralis, situé à Sallèles-d'Aude sur un parc de 6 hectares, présente les vestiges d'un ancien atelier de production d'amphores gauloises mis au jour en 1976 par l'archéologue Fanette Laubenheimer et son équipe. Conçu par les architectes Roland Castro et Jean-Pierre Gary, le musée surplombe les fouilles archéologiques de la fabrique de poteries (I^{er}-III^e siècles). Dans le parc, un parcours extérieur mène aux restitutions de fours et d'une habitation gallo-romaine ainsi qu'à l'arboretum et au jardin romain, riche de plus de 180 espèces botaniques répertoriées par les agronomes latins.

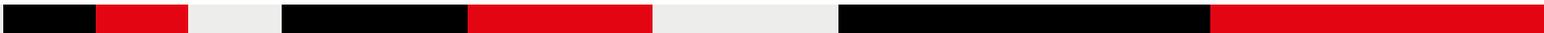


RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Inrap⁺

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Grand
NARBONNE
COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION



NARBO
VIA